

DdD - DAKH THEATRE - BLUELINE
présentent

DAKH
H R T S A H Z

DAUGHTERS BAND

FREAK CABARET

MISE EN SCÈNE : VLADISLAV TROITSKYI



1^{er} FÉVRIER 2016 à 20h
LE TRIANON

80, BD DE ROCHECHOUART - 75018 PARIS - www.letrianon.fr
Locations : Magasins Fnac, Carrefour, fnac.com et avec l'application "La Billetterie"

tenpoint Air Tahiti Nui blue line DdD

REVUE DE PRESSE
DAKH DAUGHTERS BAND



CULTURE

Les Dakh Daughters, filles de Chevtchenko et des Sex Pistols

AVIGNON - *envoyée spéciale*

Deux gros ronds rouges sur les joues, les yeux passés au charbon et le foulard serré autour du cou, les Dakh Daughters font d'abord mentir leur réputation de chanteuses punk. Dans leurs robes-blouses vert bouteille, on les emboîterait bien comme des poupées gigognes. Mais attention, les six Ukrainiennes sont de pures *freaks*, pas chics du tout, qui font mordre la poussière à tous les clichés féminins qu'on voudrait leur coller. Les voilà en nuisette et vous pensez que la soirée va faire dans la dentelle. Sûrement pas ! Coucou, elles surgissent en tutu, mais le ballet romantique se prend le tulle dans les tambours de guerre.

Multitalents

Les Dakh Daughters sont des combattantes qui l'ouvrent pour gueuler des histoires sombres d'amour, de solitude, de pauvreté, de guerres. La fin de leur concert-cabaret, à l'affiche du Théâtre du Chêne noir, se clôt sur la vision du drapeau bleu et jaune ukrainien qu'elles brandissent avec fierté. « *Nous voulons revendiquer la liberté par l'art* », précisent celles qui « *se font un devoir de révolte* ». « *On veut montrer une autre Ukraine que celle que l'on peut voir dans les médias, celle de gens libres et pleins d'énergie.* »

Les filles se sont rencontrées il y a dix ans au conservatoire de Kiev, où elles ont été les élèves de Vlad Troitskyi, directeur de la troupe Théâtre Dakh (« le toit » en ukrainien), qui les met en scène aujourd'hui. Elles intègrent sa compagnie avant de former leur propre groupe en 2012. Multitalent – pas moins de vingt-cinq instru-

ments sur scène, de la batterie au piano en passant par l'accordéon et même le didjeridoo –, elles jonglent sans arrêt au gré des chansons. Elles ont composé leur récital à partir de leurs propres textes mais aussi ceux de Charles Bukowski, William Shakespeare, du fameux poète ukrainien Taras Chevtchenko (1814-1861), du chanteur Kuzma Skryabin, mort dans un accident de voiture cette année. « *Sa chanson La Mer a été écrite en 1992, mais prend évidemment un autre sens depuis l'annexion de la Crimée* », soulignent-elles. Des chansons folkloriques et des témoignages de femmes ukrainiennes dénichés dans les journaux complètent le programme.

Si le son général frappe fort, avec des voix hautes très marquées par les mélodies traditionnelles des Carpates, le registre swingue entre rock, rap, slam, parlé-chanté... « *On aime beaucoup mélanger les styles*, précise Vlad Troitskyi. *Il y a des tendances d'aujourd'hui mais d'abord l'énergie de la terre, des paysans de notre pays. Ce cabaret est aussi inspiré de l'esthétique des années 1930 : il y eut à Kiev une école très forte de ce genre théâtral.* »

Le hic de ce concert qui en jette : filer une irrésistible envie de chanter à tue-tête avec le band et de danser à fond. Malheureusement, au Chêne noir, où le spectacle est à l'affiche jusqu'au 18 juillet, on hurle mais on reste assis. Bonne nouvelle, du 20 au 25 juillet, le Dakh Daughters Band prend d'assaut la Manufacture, et là, y a de l'espace pour gesticuler. ■

ROSITA BOISSEAU

Dakh Daughters Band à Avignon, Théâtre du Chêne noir, jusqu'au 18 juillet. La Manufacture du 20 au 25 juillet.

SHOW

Le cabaret freak et éclectique des Dakh Daughters

Les Ukrainiennes présentent une rafale de chants sous influences multiples dans un spectacle féroce et frénétique.

Elles n'ont pas froid aux yeux et montrent même les griffes à la fin du spectacle. Grimées façon gothique telles les sorcières de *Macbeth*, les Dakh Daughters dégagent un charme piquant. Leur répertoire pioche un peu partout des mots et des musiques qui traduisent appétit de vie et ironie saillante sous le signe de la révolte. Dans le mélange paradoxal de (fausse) candeur et d'humour déluré, on repère quelque chose des Slits – version Europe de l'Est – chez ces Ukrainiennes dont les chants se sont fait entendre place Maidan, à Kiev, en 2013. Leur «Freak Cabaret», présenté dans le off, navigue sur des eaux turbulentes entre folk – emprunté à diverses traditions – mâtiné



La troupe de *Freak Cabaret*, notamment entendue en 2013 sur la place Maidan, à Kiev. PHOTO DR

de rock, soul, reggae ou autres, le tout servi avec une âpreté vorace et drôle. On ne s'attend pas, par exemple, à entendre des Ukrainiennes chanter un air traditionnel du répertoire occitan en langue originale, ce qu'elles font

pourtant très bien en intégrant à *Sept verres*, une de leurs compositions, *Ai vist lo lop*, chanson languedocienne du XIII^e siècle. Heiner Müller, Charles Bukowski ou William Shakespeare nourrissent également la suite de mor-

ceaux qu'elles enchaînent au fil d'un show impeccablement construit, avec changements de costumes ou d'instruments. Accordéon, clavier électrique, contrebasse, violoncelle, flûte et percussions s'échangent de l'une à

l'autre comme autant d'accessoires d'un culte sauvage. Visage blanchi, yeux rehaussés de noir, cheveux serrés ramenés sur le haut du crâne, elles se demandent «pourquoi y a-t-il tant de mal sur Terre». Dans la foulée d'une description

moqueuse de l'homme où, après avoir noté qu'il a des bras, des jambes et bien d'autres attributs, elles observent qu'il a tout de même aussi une tête. A cheval sur la grosse caisse installée à l'avant-scène, l'une des «filles» interprète Ganousya, témoignage d'une vieille femme des Carpates où, entre fatalisme et ironie, est résumée l'histoire d'une vie. Chanteuses, mais aussi comédiennes – elles jouaient notamment en avril à Paris dans le spectacle *la Maison des chiens* –, les Dakh Daughters déploient une énergie ardente et féroce, délivrant leurs effets avec un bonheur évident. Ce qui émane avant tout de ce cabaret noir, c'est une rage de l'expression affranchie de toute censure et de tous tabous. Une rage qui est aussi une joie.

H.L.T.

FREAK CABARET de et avec les **DAKH DAUGHTERS** jusqu'au 25 juillet à **La Manufacture** dans le cadre du festival off.

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

99^e ANNÉE – N° 4943 – mercredi 22 juillet 2015 – 1,20 €

Festivals Estivaux

A Avignon, l'horreur et les ventilateurs

Danse guerrière, rock psalmodique, cabaret ukrainien, etc. : sept spectacles recommandés.

Dakh Daughters

Mais voilà le spectacle qui nous a enchanté, dont on est sorti avec l'envie de gigoter et de chanter, qui, si les petits cochons du business théâtral ne le mangent pas, devrait tourner partout en France, et dont le maître mot est : puissance ! Elles sont six sur scène, six jeunes Ukrainiennes qui nous livrent ici un concert endiablé, admirablement mis en scène par Vlad Troitsky, lequel dirige sa propre compagnie à Kiev, le théâtre Dakh. Multi-instrumentistes virtuoses, elles jouent et chantent des textes qu'elles sont allées piocher chez Sha-

kespeare, Bukowski, des poètes ukrainiens, etc., sur des musiques qui se promènent en toute liberté du folklore des Carpates au rap, en passant par des rythmes orientaux. Le visage peinturluré de blanc, plus rigolotes et moins vindicatives que les Femem mais pareillement délurées, elles débordent d'une énergie qui n'est pas celle du désespoir, au contraire. Que cette énergie-là nous vienne d'un pays en guerre, que ce spectacle, qu'elles qualifient de « *freak cabaret* », célèbre ainsi la vie et la résistance, voilà une bonne nouvelle. (La Manufacture.)

Jean-Luc Porquet

Dakh Daughters

THÉÂTRE

 Partagez Tweetez 124 PARTAGES

DR

ACHETER DES TICKETS →

LA NOTE DE TIME OUT**INFOS****LES UTILISATEURS DISENT**

Sur scène, elles se permettent tout. Elles rappent en français, chantent en ukrainien, mettent en musique Heiner Müller, Shakespeare ou encore Bukowski. Elles jouent de la guitare, de l'accordéon, de la grosse caisse, de la flûte traversière, du piano, du violon, et même de la contrebasse... Rien ne ressemble au Dakh Daughters. Le visage blanc et la bouche carmin, les sept comédiennes multi-instrumentistes sont uniques en leur genre, et leur spectacle tout aussi original et déjanté.

Nina, Ruslana, Tanya, Solomia, Anna, Natalia et Zo se sont rencontrées sur les bancs de la fac. Élèves de Vlad Troitskyi, elles intègrent le Théâtre Dakh puis décident ensemble quelques années plus tard de monter leur cabaret, mis en scène par Vlad. Le Freak Cabaret était né, spectacle musical à la croisée du punk et du burlesque d'une quinzaine de chansons. Des récits crus racontés du fond de la gorge qui chantent la mer de Crimée, évoquent l'énergie de la place Maïdan, parlent d'amour et de mort.

Chez les Dakh Daughters, il y a évidemment la performance artistique qui éblouit. Une facilité déconcertante à naviguer du piano à la flûte, des percussions au chant, à nous guider d'une atmosphère à l'autre. Jamais ridicules, toujours drôles, elles électrisent le plateau pendant plus d'une heure. En quelques chansons et changements de costumes, elles transcendent littéralement l'exercice du cabaret. Freak, punk et révolté, leur spectacle est avant tout profondément politique. Une bonne nouvelle pour la jeunesse ukrainienne.

PAR ELSA PEREIRA**PUBLIÉ : MERCREDI 20 JANVIER 2016**

*World - Rock - Spectacle musical*

Dakh Daughters

TTT On aime passionnément |
★★★★★ (aucune note)

Voir les dates

15/01/2016



0



136



0



0



Elles sont sept et nous arrivent d'Ukraine avec l'un des spectacles les plus déjantés qu'il nous ait été donné de voir. Avec leur look de vestales punk, ces multi-instrumentistes savent à peu près tout faire : de leurs très belles voix, elles passent du chant traditionnel au hip-hop, d'un rythme rumba à un rock endiablé avec une facilité déconcertante. Les titres, soutenus par un visuel tour à tour décoratif ou explicatif, s'enchaînent comme autant de contes philosophiques qui nous font passer par toutes les émotions, de l'introspection à la révolte. Si fin, intelligent et revigorant qu'on en goberait les mouches. Inratable.

Marie-Catherine Mardi.

Tags :

Spectacles

Concerts

World

Rock

Spectacle musical

Théâtre musical

VOUS AIMEREZ PEUT-ÊTRE*Danse - World*Puro Flamenco **T***Fêtes - World - Spectacle musical*La Caravane passe **TT**



Festival d'Avignon

Les Dakh Daughters : furieuses ukrainiennes

Elles donnent tous les soirs un concert punk et décapant dans le Off

Sur la scène du Chêne Noir, elles débarquent en blouses vertes, visages fardés de blancs et pommettes colorées telles des poupées russes. Mais ces Ukrainiennes ne donnent pas dans le folklorique : elles offrent un chant profond et résolument punk qui retourne la salle et lui donne envie de crier comme de révéler son côté "freak". Du nom du cabaret très libre et explosif que ces six femmes qui n'ont pas froid aux yeux donnent dans le Off, ce soir encore au Chêne Noir puis du 20 au 25 juillet à La Manufacture. Elles y chantent la guerre, l'amour, la pauvreté et le goût amer de la vie.

Parmi cette bande talentueuse, Nataliya Halanevych, Ruslana Khazipova et Ganna Nikitina racontent leurs débuts. "On faisait partie du théâtre Dakh à Kiev et il y a trois ans, on a décidé de monter un groupe pour jouer dans un cabaret, on a commencé à travailler morceau par morceau" expliquent-elles. Même si elles brandissent le drapeau ukrainien, bleu et jaune, elles œuvrent plus en citoyennes qu'en militantes et transmettent leur fureur de vivre avec générosité. "A Avignon, on peut représenter l'Ukraine différemment, pas comme des victimes mais comme des créatrices, en dehors de clichés de Tchernobyl et des problèmes politiques".

C'est ainsi que ces filles aussi délicieuses que douées mêlent textes de Shakspeare et poésie ukrainienne, paroles d'une vieille dame des Carpates et mots de Bukowski dans un spectacle plein d'énergie et de révolte. "Toutes ses influences viennent de chacune d'entre nous, être ici à Avignon, cela nous inspire aussi", poursuivent ces multi-instrumentistes qui jonglent



Les Dakh Daughters frappent fort, leur cabaret "freak" n'a rien de monstrueux, c'est un concert survolté. / PHOTO VALÉRIE SUAU

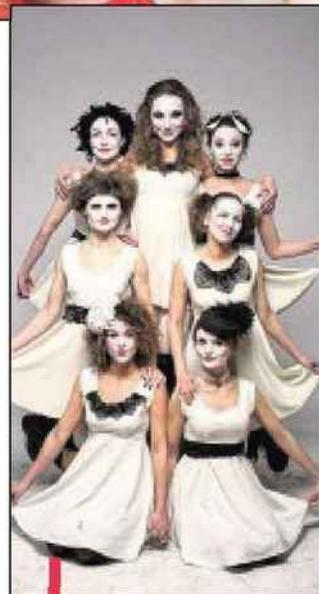
sur le plateau entre chant déjanté, contrebasse, clavier, batterie ou didgeridoo. Un cabaret mis en scène par Vlad Troiskyi mais résultant d'une pratique collective: "Quand l'une vient avec une idée, ensuite nous travaillons toutes ensemble le canevas musical". Et leurs mélodies empruntent autant au rock, au slam qu'au folklore avec leurs timbres puissants qui savent se faire légers ou graves. "Nous ne sommes pas féministes, nous sommes des femmes normales, fortes, belles, folles, nues...", glissent-elles malicieusement.

A Avignon, où "elles savent l'ambiance. Nous n'avons jamais été à un festival aussi dynamique! Nous avons l'impression que c'est compliqué de surpren-

dre le spectateur, pour nous c'est donc deux fois plus intéressant d'être là". Ces battantes excentriques sont aussi à découvrir dans une série de photos de Maxim Dondyuk exposées à la Manufacture, autre occasion de les rencontrer tout en apprenant plus sur l'Ukraine grâce au film documentaire Maidan projeté au cinéma Utopia aujourd'hui (à 14h). Énergiques, elles enchaînent les spectacles, après Avignon, elles seront à Zurich puis en tournée en France avant la création d'Antigone en janvier à Cherbourg.

Gwenola GABELLEC

Ce soir au Chêne Noir à 23h23 (04 90 86 74 87), du 20 au 25 à 19h30 La Manufacture (04 90 85 12 71).



Un show qui mêle malice et rock. / PHOTO M.D.



Filles de l'euromaïdan

CONCERT • Le Girls band ukrainien Dakh Daughters affiche esprit frondeur et inventivité musicale au sein d'un show cabaret théâtralisé. Elles sont ce soir à Zurich.



Les artistes ukrainiennes choisissent leurs textes sur fond de réalités sociales et humaines, intimes et politiques propres à leur pays. OLGA ZAKREVSKA

BERTRAND TAPPOLET

Pour leur «Freak Cabaret», le groupe se permet toutes les transversalités. Comme mélanger un air occitan en langue originale du 13^e siècle, «Ai Vis Lo Lop», à leur composition en français «Sept verres». Sur fond de réalités sociales et humaines, intimes et politiques de leur pays, les artistes choisissent des textes dus à Taras Chevtchenko, le poète humaniste et romantique de la nation ukrainienne ou à Bukowski avec «Oh God» tiré du poème auto-mutilatoire, désespéré et amoureux *Freedom*, à la puissance fantaisiste de transfiguration de la réalité. Mais aussi des sonnets shakespeariens ramenés à l'actualité de leur pays partitionné et en guerre («Roses»). Et «Vizmy» (Prends), poignante ballade sur l'exil forcé écrite par le poète et écrivain ukrainien Sergiy Zhadan fait entendre: «Nous sommes des réfugiés. Nous n'avons qu'à courir dans l'obscurité».

Résistance en chansons

Signée du chanteur ukrainien Kuz'ma Skriabine, «La Mer» prend une nouvelle dimension après l'annexion brutale de la Crimée à la Fédération de Russie en mars 2014: «Les hommes verts/Se baladent tran-

quillement partout... Je veux juste que ma mer soit à moi». Les Dakh Daughters réalisèrent plusieurs concerts spontanés en tant que «citoyennes engagées» au cœur des rassemblements populaires de la Place Maïdan (novembre 2013 - mars 2014), révolte devenue pour la population l'expression de sa volonté d'en finir avec la corruption et la criminalité. Cette dernière y apprécia particulièrement «Ganousya» rapportant le témoignage d'une vieille dame des Carpates. Rythmé par les battements inexorables d'une grosse caisse brechtienne, l'opus met en exergue les souffrances silencieuses d'une paysanne fataliste et croyante.

Choralité ethno

Avec des sachets de noire ironie et un sens aigu du burlesque tragique mais aussi du cérémoniel (déplacements d'automates ritualisés issus du théâtre kabuki japonais), les Dakh Daughters content des histoires crues, déshantées. En entretien, Ruslana Khazipova, Ganna Nikityuk et Tetyana Havrylyuk, qui pratiquent au plateau une magnifique choralité ethno, ne se reconnaissent pas dans le répertoire traditionnel traversé du souffle de l'académisme des grands chœurs

ukrainiens, tels Dumka et Vryovka, «perpétuation muséographique mortifère et archaïque d'une tradition».

Musicalement, on peut situer la formation quelque part entre les Slits, PJ, Harvey ou Nina Hagen. Mais c'est Björk dans son meilleur qui transparait plus nettement. Orchestrations de cordes sobres et savantes, parfois troublées par des rythmiques électroniques souterraines ou percussions lancinantes. Harmonies vocales étranges où les voix errent dans des incantations solitaires ou des choralités sophistiquées. Entre electro dark wave, rap slammé, reggae, lyrisme harmonique discret, folklorisme revisités, percées jazzy de flûte traversière, la partition hybride est à la fois éthérée et intense.

Baroque et théâtralisé

Avec des tutus punk et cuisardes en cuir noir, les Ukrainiennes et leur maquillage noir-blanc de film muet évoquent les danseuses esclaves devenant guerrières le temps d'un rêve dans le fantastique *Sucker Punch*. Aussi comédiennes, leur théâtralité scénique s'est affirmée avec le metteur en scène Vlad Troitskiy et son théâtre Dakh («toit») qui revisite tra-

ditions, contes et légendes du pays au contact du répertoire tragique européen (Shakespeare, Sophocle). L'homme a fondé en 2004 l'ethno-chaos band DakhBrakha («donner et prendre»), qui annonçait les Dakh Daughters. Ces dernières jouent dans plusieurs de ses pièces, dont l'impressionnante *Maison des chiens* d'après Sophocle et Klim.

La fin de leur concert-cabaret se scelle sur la vision du drapeau bleu et jaune ukrainien. Agées de 28 à 32 ans, elles affirment, optimistes et idéalistes, que «le conflit s'achèvera lorsque la Russie limitera ses ambitions impérialistes et ses tentatives de déstabilisation, et cessera d'influencer ses voisins par sa puissance militaire et la force d'imprégnation de sa propagande médiatique visant à contrôler les territoires de l'ex-Union Soviétique. C'est aujourd'hui que se joue l'avenir d'une Ukraine libre et indépendante dans une vision post-européenne ne reniant pas les valeurs de liberté et de solidarité comme le fait trop souvent l'actuelle Communauté européenne.»

Du 6 au 8 août, Zürcher Theater Spektakel, Zurich, [rens: www.theaterspektakel.ch](http://www.theaterspektakel.ch)

La Cinémathèque suisse en 2019

VAUD • A Penthaz, le chantier prend du retard.

Le chantier du Centre de recherche et d'archivage de la Cinémathèque suisse à Penthaz prend un nouveau retard. Déjà reportée de 2015 à 2018, l'ouverture des portes interviendra au plus tôt en 2019. Des solutions sont recherchées pour l'archivage du numérique. Un montant de quelque 6 millions de francs aurait dû être soumis cet automne aux Chambres fédérales mais l'Office fédéral des constructions et de la logistique (OFCL) a suspendu ce crédit, a indiqué hier Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse, revenant sur une information du *Tages Anzeiger*. La somme était destinée à l'aménagement d'un espace de stockage pour les données numériques à Penthaz. Officiellement, le report serait dicté par des raisons d'économie. Certains estiment qu'il est lié à un rapport du Contrôle fédéral des finances très critique sur la gestion de l'institution basée à Lausanne.

Frédéric Maire rappelle que ce rapport date de 2013 et que, depuis cette date, beaucoup de chemin a été parcouru. De nouveaux outils se sont mis en place et ont été discutés avec l'Office fédéral de la culture, dont dépend la Cinémathèque suisse. Le gel du crédit de 6 millions n'a pas de conséquence à Penthaz où, même si les travaux se poursuivent, un étage reste non aménagé. «Si ce montant est réintroduit l'an prochain, comme on nous l'a laissé entendre, on aura fini en 2019. Si la suspension dure plus longtemps, cela pourra prendre plus de temps», a dit M. Maire.

En attendant, la Cinémathèque précise qu'elle ne reste pas les bras croisés. «Nous cherchons avec l'OFCL des solutions provisoires pour garantir un stockage de bonne qualité en attendant la construction définitive», a ajouté le directeur de l'institution. «Nous devons assurer un minimum de stockage en numérique». Car ces films arrivent. Un exemple: *La Vanité* de Lionel Baier, présenté au festival de Cannes et bientôt à Locarno, a été réalisé en numérique. «Pour l'archiver, il faut avoir les structures pour le faire», a ajouté Frédéric Maire. ATS



CARINE ROTH/CINÉMATHEQUE SUISSE

Hamlet et Lubitsch au Pays du Matin calme

SCÈNE • Au Théâtre de l'Orangerie, à Genève, Eric Devanthéry signe une comédie hilarante et débridée, plus drôle encore que le film «To Be or Not to Be» qu'il transpose au royaume dictatorial de Corée du Nord. A voir jusqu'à dimanche.



L'équipe de «To Be or Not to Be» à l'Orangerie, à Genève. MARC VANAPPELGHEM

CÉCILE DALLA TORRE

«Il y a quelque chose de pourri au pays du matin calme.» Une seule tirade et l'on est plongé dans l'ambiance de *To*

Be or Not to Be. Pas seulement dans l'œuvre shakespearienne où Hamlet fustige les exactions commises au royaume du Danemark et son «despo-

tisme féodal», mais bien au-delà. Et il faut le voir pour le croire. Car en transposant la célèbre comédie de Lubitsch dans les arcanes de la dictature nord-coréenne, Eric Devanthéry ne manque pas d'audace ni d'humour. Certes, Lubitsch lui a montré la voie en dépeignant en pleine Seconde Guerre mondiale le ridicule de la machine hitlérienne, grâce à une troupe de théâtre basculant soudainement dans la réalité pour résister à la Gestapo ayant envahi la Pologne.

Or Eric Devanthéry ne s'arrête pas aux crimes de l'Histoire et aux dérives politiques, qu'il ne manque jamais d'épingler dans ses mises en scène depuis le début des années 2000. Ici, il superpose joyeusement de multiples couches truffées de références – théâtrales, cinématographiques, historiques – dont l'imbrication donne un cocktail plus qu'explosif. De sorte que sa comédie

burlesque et débridée est plus drôle encore que le film – qu'il n'a pu se contenter de porter littéralement à la scène, faute d'avoir obtenu les droits des *ma-jors* hollywoodiennes.

On est donc au théâtre, non plus à Varsovie où la pièce *Gestapo* est sous le coup de la censure, mais à l'Orangerie genevoise sur les hauteurs du parc La Grange, lieu même de l'intrigue où une troupe de comédiens tente de déjouer les plans d'occupation de l'invasisseur. Le metteur en scène a tourné la page d'un siècle. Et si quelques décennies se sont écoulées depuis l'horreur nazie, le régime de la terreur imposé aujourd'hui par Pyongyang est dans le viseur de l'artiste genevois.

Voilà pour la réalité. La fiction, elle, dépasse totalement l'Histoire ou notre contemporainité. A tel point que chez Devanthéry, la Corée du Nord a envahi la Suisse. Si, si...D'où un décalage avec

le réel induisant un comique particulièrement réussi. Totalement improbable est l'irruption dans le théâtre de l'émissaire de l'Ambassade de Corée du Nord à Berne sommant les artistes de cesser toute représentation de *Nouilles froides à Pyongyang*, pièce critiquant le régime, et de reprendre *Hamlet* à la place. Jouer *Hamlet* en jouant leur vie pour résister à l'occupant nord-coréen, telle est désormais la question. Rachel Gordy, Sabrina Martin, Pierre Dubey, Marc-André Müller, José Ponce, Florian Sapey et Christian Scheidt y répondent avec une maîtrise totale, montrant aussi combien le ridicule d'un comédien totalement égotique – au moins autant qu'un dictateur – ne tue pas. I

Jusqu'au 9 août, (audio-description vendredi 7 août), Théâtre de l'Orangerie, Parc La Grange, Genève, rés: ☎ 022 700 93 63, www.theatreorangerie.ch

Réservez : Spectacles à ne pas manquer

26/01/2016 | 17h58

f J'aime

97

Twitter

abonnez-vous à partir de 1€



Les Dakh Daughters

Rubrique hebdomadaire des spectacles à ne pas manquer du 26 janvier au 2 février

Double actualité pour les Dakh Daughters, ce groupe "cabaret-punk" ukrainien de comédiennes et de musiciennes découvert à Paris l'an passé. Elles jouent dans le spectacle de Lucie Berelowitsch, *Antigone*, d'après Sophocle, où elles interprètent le chœur et celui d'Antigone. "Chaque intervention du chœur est écrite avec elles, précise Lucie Berelowitsch. Elles composent des musiques originales : nous travaillons sur la langue ukrainienne, son rythme, son énergie propre et adaptons le contenu du texte. Thibault Lacroix compose le personnage de Tiresias, le devin parlant une langue 'étrangère', il joue en français, en russe et en ukrainien." Créé au Gogolfest à Kiev en avril 2015, *Antigone* est visible le 29 janvier au [Théâtre Paul Eluard de Choisy-le-Roi](#) et du 4 au 6 février à la [Maison des Arts de Créteil](#).

Entre ces deux dates, les Dakh Daughters sont au [Trianon](#) le 1er février avec leur *Freak Cabaret*, mis en scène par Vladislav Troitsky, dont l'unique mot d'ordre est : tout est permis. Comme de mélanger des textes de Joseph Brodski, Bukowski, Shakespeare, Taras Chevtchenko, Alexandre Vedensky avec des chants et récits collectés dans des villages reculés des Carpates.



THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR / LA MANUFACTURE
CABARET PUNK / COMPAGNIE THÉÂTRE DAKH /
MES VLADISLAV TROITSKYI

DAKH DAUGHTERS – FREAK CABARET

Sept instrumentistes et chanteuses fusionnent le folklore ukrainien immémorial et les codes du théâtre brechtien, les rythmiques punk et les cordes frottées, les costumes de babouchka et les chaussures crantées.

Avec leurs visages fardés de blanc aux joues rouges les Dakh Daughters sont loin très loin de la sagesse figée des matriochkas. Elles mélangent l'esthétique de la propagande soviétique et la tradition des Carpatines profondes tout comme elles fusionnent le rock alternatif et les chœurs de femmes slaves. Grosse caisse et percussions, contrebasse, violoncelle, guitare, claviers et chants créent un spectacle politico-artistique grandiose et inusité. « A notre époque, on ne peut pas parler sérieusement de choses sérieuses, s'inquiète Vlad Troitskyi, metteur en scène. Tout le monde utilise une forme d'ironie, de simulation. Dans le même sens, on divertit le public mais on ne le fait pas réfléchir. Moi je lui demande un travail. » Car si la beauté du show se suffit en soi, les Dakh relèvent de la satire sociale, de la nécessaire lutte subversive. **V. Fara**

AVIGNON OFF. Théâtre du Chêne Noir,
8 rue Sainte-Catherine. Du 13 au 18 juillet à
23h23. Tél. 04 90 86 74 87.

La Manufacture, 2 rue des Ecoles. Du 20 au
25 juillet à 19h30. Tél. 04 90 85 12 71.

© D. R.



Les musiciennes chanteuses de Dakh Daughters :
Nina Harenetska, Ruslana Khazipova, Tanya
Havrylyuk, Solomia Melnyk, Anna Nikitina, Natalia
Halanevych et Zo.



THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR ET MANUFACTURE
DE DAKH THEATER / MES VLAD TROITSKY

DAKH DAUGHTERS BAND FREAK CABARET

Vlad Troitsky dans le off d'Avignon, c'est un événement à ne pas manquer! Le metteur en scène ukrainien, fondateur du théâtre Dakh, propose un cabaret freak à découvrir au Chêne noir puis à la Manufacture.



© Olga Zakrevska

Les ukrainiennes du Dakh Theater.

On a pu voir le spectacle aux Bouffes du Nord et au Monfort à Paris, lors de la dernière édition du Standard Idéal organisé par la MC 93. Le cabaret pop, rock, punk, apocalyptique et freak – n'en jetez plus – des six comédiennes musiciennes du Dakh Theater chante les voix révoltées d'Ukraine et du monde. De Taras Chevtchenko à Nirvana, en passant par Brodsky, Bukowski ou Shakespeare, les textes sont moulinés par la drôle de musique de cet orchestre, entre inspiration traditionnelle et énergie bien contemporaine. Sous la houlette de Vlad Troitsky, l'iconoclaste et alternatif metteur en scène aujourd'hui mondialement reconnu.

E. Demey

AVIGNON OFF. Théâtre du Chêne noir,
8 rue Sainte-Catherine. Du 13 au 18 juillet à
23h23. Tél. 04 90 86 74 87.

La Manufacture, 2 rue des Écoles. Du 20 au
25 juillet à 19h30. Tél. 04 90 85 12 71.

Cabaret », elles convoquent à la fois Bukowski, Shakespeare ou Andriy Kuzma comme les poètes ukrainiens et les chansons tirées du folklore de leur pays.

Sur une mise en scène au carré de Vlad Troitskyi, célèbre metteur en scène dans son pays, le Dakh Daughters Band emmène son « Freak Cabaret » sur des sommets, un vaisseau apocalyptique superbement efficace. Sans compter leur talent burlesque certain et la crudité sexuelle de leurs textes, ce qui ne gâte rien de la saveur exotique de ce gang féminin et féministe bien trempé. Servi par une scénographie vidéo efficace, le « Freak Cabaret » de ces dames est un objet scénique et musical surpuissant, qui fera date.

Marc

Roudier



LEBRUIT DUOFF



LEBRUITDUOFF.COM – 15 juillet 2015

DAKH DAUGHTERS BAND « Freak Cabaret » – Théâtre du Chêne Noir – du 13 au 18 juillet 2015 à 23h23, puis à La Manufacturé du 20 au 25 juillet à 19h30.

Voilà donc ces fameuses et attendues Dakh Daughters enfin sur la scène du Chêne Noir. Un véritable OVNI ukrainien, six jeunes femmes délurées qui nous donnent là une fusée musicale étourdissante, ce « Freak Cabaret » d'un autre monde.

Bien sûr la comparaison avec les célèbres Pussy Riots russes tient la rampe, mais l'on aurait tort de s'en tenir à ça. Tout d'abord, les Dakh, c'est une précision époustouflante et la maîtrise absolue de leur show. C'est ensuite et surtout une composition musicale de très haute volée, à la rigueur et à l'imagination sans faille. C'est enfin un véritable jeu théâtralisé, qui donne à leur musique puissante une dimension scénique bluffante. Bref, le truc tourne à la perfection, une fusée interstellaire, on vous l'a dit, qui décolle d'emblée et poursuit sans faillir jusqu'au final impeccable.

Musicalement, on peut situer les Dakh Daughters quelque part entre Nosfell, Laurie Anderson, Magma, Gong ou encore Björk... C'est assez indescriptible en réalité, et les quelques références auxquelles nous pensons sont plutôt de furtifs éclairs dans ces compositions très personnelles, qui mixent sans complexe rock cosmique, rap et nappes vocales electro aux chants ukrainiens traditionnels. En tout cas, les six sont impressionnantes de maîtrise vocale et instrumentale.

Politiquement, leurs textes évidemment font souvent référence à la situation ukrainienne et on sent bien que ce cher Vladimir n'est pas leur pote. Dans ce « Freak

15/07/2015

Video. "Dakh Daughters": Quand l'Ukraine chante sa résistance au prédateur Poutine

Par **Philippe Lefait**

Mis à jour le 11/01/2016 à 01H32, publié le 08/08/2015 à 18H03

**156**
PARTAGES

PARTAGER



TWEETER



PARTAGER



EMAIL

Leur histoire s'installe en 2013 sur Maïdan, la place de l'indépendance de Kiev. 7 "pensionnaires" du théâtre de la capitale ukrainienne ont décidé de créer "les filles du Dakh". Ce désir collectif, théâtral autant que musical mis en scène par Vlad Troitskyi a les vertus d'un décapant irrésistible. Une jeunesse se dit ici. Elle est artiste, douée et déterminée, plus endiablée que politique.

Elle est aussi plus punk que *Femen*, polyinstrumentiste et toujours révoltée. Les **Dakh Daughters** s'amuse en offrant un cabaret énergique où sont alignés chants traditionnels revisités et quelques grands noms, de Bukowski à Shakespeare en passant par l'absurde du russe Vendenski. Et ça joue, se moque, se grime de blanc pour tout laisser s'inscrire dans un polyphonie ébouriffante, joyeuse et poétique dans un spectacle que conclut une question : "pourquoi tant de mal?"

Si le "**Dakh daughters band**" revendique un attachement à la culture européenne, il s'inscrit dans une contestation et une subversion qui ont trouvé dans l'art l'opportunité de sublimer la politique nécessaire en ces temps poutiniens incertains. Plutôt cette révolte que la résignation face à l'envahisseur.



© Benjamin Hoffman

Zo est l'une des 7. Sa coiffure est symbole de force. *Dakh* signifie en ukrainien le toit de la maison où l'on fait famille ou "résistance". Son premier mot est dignité.

Oleg Sosnov est d'abord commissaire d'exposition mais il accompagne aussi les *Dakh Daughters* dans leur tournée.

Tournée 2016:

16 janvier: Le Trident - Cherbourg

23 janvier: Comédie de Caen

26 janvier: Vénissieux (théâtre)

30 janvier: Saint Médard en Jalles (Le Carré)

1er février: Paris, Le Trianon

Comme comédiennes, elles interpréteront le rôle du chœur dans **Antigone**, d'après Sophocle, mise en scène de Lucie Berelowitsch.

12 -15 janvier: Le Trident-Scène Nationale de Cherbourg-Octeville / 19 - 21 janvier: La Comédie de Caen – CDN de Normandie / 29 janvier: Théâtre Paul Eluard de Choisy-Le-Roi / 4 - 6 février 2016, La Maison des Arts, Créteil / 10 -11 mai 2016, Le Théâtre de l'Union – CDN de Limoges.

des colons et le mépris du gouvernement français pour ces indigènes armés. Le 15 mars 1962, trois jours avant la signature des Accords d'Evian, il tombe sous les balles de l'OAS. Dans cette magnifique chapelle baroque transformée en théâtre, le comédien Samuel Churin nous bouleverse avec une totale simplicité aux cotés du violoncelliste Marc Lauras. C'est émouvant, souvent plein d'humour et passionnant.



Les Dakh Daughters dans une mise en scène de Vlad Troitskyi

->Théâtre du Chêne Noir du 13 au 18 à 23h23 puis à la Manufacture du 20 au 25 juillet à 19h30

Elles sont belles, elles sont furieusement en colère, ce sont de remarquables musiciennes et chanteuses : les six Dakh Daughters ukrainiennes débarquent en Avignon avec leur Freak Cabaret qui a déjà fait un malheur à Kiev et à Maïdan en 2014 et au Monfort ce printemps dans une mise en scène de Vlad Troitskyi. Retenez bien leur nom, car ces petites filles modèles au maquillage noir du cinéma des années 20 sont capables de tout sur scène et passent allègrement des sonnets de Shakespeare en anglais (Love must die) aux chansons populaires des Carpates, piochant chez les poètes chanteurs ukrainiens vivants l'incroyable vitalité du rock et du punk mélangés. En tutus ou robes à fleur, déchainées avec une batterie, un violoncelle ou un darbouka, ces filles-fleurs modulent leurs voix et leurs histoires avec un rythme d'enfer pendant que des vidéos surfent entre histoire politique et histoires intimes. Vent debout pour sauver leur Mer (noire bien sûr), elles portent haut l'art et la musique face à la guerre des hommes.



Les Demoiselles d'Avignon une pièce de Jaime Salom

-> La Luna à 22h40

Encore des filles, vous me direz, eh bien oui ! Six jeunes comédiennes pour un garçon, qui incarne Pablo Picasso à Barcelone en 1900, à l'époque où le jeune prodige de la peinture fréquentait les bordels de la rue d'Avignon. Il est totalement fauché, mais ébloui par la fraîcheur des jeunes prostituées et l'amour qu'il voue à l'une d'elle, il se met à peindre l'un de ses tableaux les plus célèbres : « Les Demoiselles d'Avignon ». La pièce de l'Espagnol Jaime Salom est enlevée, drôle et historiquement édifiante quand on connaît la soif de vie, d'amour et d'art de Pablo Picasso durant ses jeunes années dans la capitale de la peinture qu'était Paris dans ces années-là. Jacques Collard et Nicolas Laugero Lasserre en ont fait une adaptation française épatante, dont la compagnie « Les Planches à sel » dirigée par Marnie Duarte s'empare avec brio

Michele Hendricks Septet

Les 29 et 30 jan., 21h, Sunset, 60, rue des Lombards, 1^{er}, 01 40 26 46 60. (15-28€).

■ Pour la sortie de son nouveau disque *A Little Bit Of Ella*, Michele Hendricks, la fille valeureuse du grand Jon Hendricks, amène au Sunset un septet qui va lui permettre d'en donner le répertoire en public. Ronald Baker (trompette), Olivier Temine (saxophone), Denis Leloup (trombone), Arnaud Mattei (piano), Bruno Rousselet (contrebasse), Philippe Soirat (batterie) sont des as dignes d'elle.

Muhai Richard Abrams piano solo

Le 29 jan., 20h30, Cœur de ville, auditorium Jean-Pierre-Miquel, 98, rue de Fontenay, 94 Vincennes, 01 46 87 31 31. (15-20€).

■ Événement : la venue au festival Sons d'hiver du pianiste chicagoin Muhai Richard Abrams, l'un des fondateurs et toujours un pilier de l'AACM (Association for the Advancement of Creative Musicians), qui a si puissamment contribué à l'histoire du jazz. Notre privilège est qu'il se présente en solo et qu'il a beaucoup à dire dans son style économe d'effets.

Olivier Franc Quartet

Le 28 jan., 21h15, Petit Journal Saint-Michel, 71, bd Saint-Michel, 5^e, 01 43 26 28 59. (18-20€).

■ Olivier Franc est ce saxophoniste soprano en qui le grand Wynton Marsalis a reconnu le disciple le plus pur de Sidney Bechet. Avec le fils de celui-ci, il a récemment enfiévré l'Olympia en donnant une interprétation convaincue et pleine de flamme des airs du grand Bechet. A ne pas manquer, car c'est un bonheur.

Sylvain Rifflet

Le 2 fév., 19h30, 21h30, Au Duc des Lombards, 42, rue des Lombards, 1^{er}, 01 42 33 22 88.

■ Le saxophoniste Sylvain Rifflet est un chercheur aventureux, un orpailleur. Après un disque épatant consacré à la musique de Moondog, il vient de donner avec *Mechanics* un album où il poursuit sa chasse aux sons inédits et prenants. Fortement recommandé.



Dakh Daughters Le 1^{er} fév., 20h, le Trianon.

Variétés

Sélection critique par Marie-Catherine Mardi

Dakh Daughters

Le 1^{er} fév., 20h, le Trianon, 80, bd Rochechouart, 18^e, 0 892 68 36 22. (29,70-33€).

■ Elles sont sept et nous arrivent d'Ukraine avec l'un des spectacles les plus déjantés qu'il nous ait été donné de voir. Avec leur look de vestales punk, ces multi-instrumentistes savent à peu près tout faire : de leurs très belles voix, elles passent du chant traditionnel au hip-hop, d'un rythme rumba à un rock endiablé avec une facilité déconcertante. Les titres, soutenus par un visuel tour à tour décoratif ou explicatif, s'enchaînent comme autant de contes qui nous font passer par toutes les émotions. Inratable.

Francis Cabrel

Le 2 fév., 20h, Palais des sports, 1, place de la porte-de-Versailles., 15^e, 0 825 03 80 39. (50,50-60€).

■ Il aime avant tout écrire des chansons, pas se mettre en avant. Francis Cabrel n'est donc pas venu seul. On aurait pu se passer du trio féminin officiant aux chœurs – on a connu plus groove –, mais on applaudit ses quatre musiciens, et les lectures de certains titres qui n'ont jamais sonné aussi blues. On oubliera vite la transformation de *C'est écrit* en biguine, pour ne garder que le meilleur : entendre en live la majorité des plus belles chansons du chanteur.

Lili Cros et Thierry Chazelle

Du 27 au 30 jan., 20h30, le Zèbre de Belleville, 61, bd de Belleville, 11^e, 01 43 55 55 55. (12-15€).

■ Le duo fête ses sept ans d'existence et fait « peau

neuve », avec un deuxième disque qui marque l'occasion de voir le joli chemin parcouru sur scène. Au programme : nouvelles chansons mais aussi quelques-unes de nos favorites choisies parmi les anciennes, dans une mise en scène aux allures de cabaret dansant qui leur va bien. C'est frais, pimpant, drôle et émuant. On en ressort le sourire aux lèvres.

On a dit, on fait un spectacle

Du 27 au 30 jan., 20h30, Cité de la musique, 221, av. Jean-Jaurès, 19^e, 01 44 84 44 84. (25€).

■ Dans la botte secrète de Sonia Bester, alias Madamelune, il y a des idées, mais aussi un sacré casting. Construit autour du thème du rêve, cette création propose de mélanger la poésie au burlesque, le théâtre à la musique, en revisitant un répertoire qui va de Gabriel Fauré à Eurythmics. Et pour fêter dix ans de production et de diffusion de concerts, on retrouvera sur scène Simon Dalmais, Anne Gouverneur, Maëva Le Berre, Nicolas Martel, Géraldine Martineau, Olivier Mellano, Nicolas Repac et Rosemary Stanley (Moriarty) ! Se joindront à eux, selon les représentations, Camille, Judith Chemla, Jeanne Cherhal, Camélia Jordana, JP Nataf, Oxmo Puccino, Alex Beaupain, etc. Rien que ça !

Thomas Pitiot chante Vassiliu

Le 30 jan., 20h30, le Divan du monde, 75, rue des Martyrs, 18^e, 01 40 05 06 99. (19,80€).

■ Adolescent grandi dans les tours de la banlieue parisienne, il a découvert le continent africain à 20 ans et n'a pas fini de se passionner pour ses musiques, qui continuent de ponctuer ses

chansons du monde. En choisissant d'interpréter aujourd'hui celles de Pierre Vassiliu, Thomas Pitiot vient rendre hommage au chanteur de son enfance autant qu'à leur couleur musicale commune : celle des rythmes afro-caribéens.

Zaza Fournier

Le 2 fév., 20h, le Zèbre de Belleville, 61-63, bd de Belleville, 11^e, 01 43 55 55 55. (17-22€).

■ Elle a la voix ronde, le « décroché » gouailleur, chante au milieu des fleurs sur un air de tango avec autant de sensualité que d'humour. Toujours munie de son accordéon, mais en compagnie cette fois de l'Anglais Majiker au piano et à la beatbox, la piquante Zaza Fournier signe avec *Le Départ* son projet jusqu'à présent le plus réussi. On ne se fait pas prier pour être du voyage.

Complet Feu ! Chatterton

Le 27 jan., le Trianon.

Classique

Sélection critique par Judith Chaine

Les Chevaliers de la Table ronde

Le 30 jan., 20h30, théâtre de Chelles, place des Martyrs-de-Châteaubriand, 77 Chelles, 01 64 21 02 10. (16-28€).

■ La compagnie Les Brigands et le Palazzetto Bru Zane nous propose une douce gourmandise avec cette opérette d'Hervé. Mis en scène par le toujours inspiré Pierre-André Weitz et dirigés par Christophe Grapperon, ces *Chevaliers de la Table ronde* nous réjouissent de jeux de mots grivois, de quiproquos et d'exploits vocaux grâce aux excellents Chantal Santon Jeffery, Lara Neumann, Ingrid Perruche, Clémentine Bourgoïn, Damien Bigourdan, Antoine Philippot, Arnaud Marzorati et autre Manuel Nuñez Camelino. De l'opéra-bouffe... où l'on ne mange pas !

Orchestre de Paris, Lars Vogt

Le 28 jan., 20h30, Philharmonie de Paris, 221, av. Jean-Jaurès, 19^e, 01 44 84 44 84. (10-40€).

■ Programme classique mais magnifique pour l'Orchestre de Paris cette semaine. Sous la baguette de son directeur musical

Paavo Järvi, il interprète le 24^e *Concerto pour piano* de Mozart et la *Cinquième Symphonie* de Bruckner. En soliste, le pianiste allemand accompli Lars Vogt.

Quatuor Takacs

Le 30 jan., 15h, Théâtre de la Ville, 2, place du Châtelet, 4^e, 01 42 74 22 77. (10-26€).

■ A tous ceux qui n'auraient pas été rassasiés par la Biennale de Quatuors à cordes à la Cité de la musique, ou qui l'auraient malheureusement raté, rattrapez-vous ce week-end ! Quelques places demeurent en effet pour écouter le Quatuor Takacs, excellent, dans un programme sur mesure : Chostakovitch (*Quatuor n° 3* op. 73) et Beethoven (*Quatuor n° 9* «Razoumovsky» op. 59 n° 3).

La Ville morte

Le 30 jan., 20h, Maison de la Radio, 116, av. du Pdt-Kennedy, 16^e, 01 56 40 15 16. (30-85€).

■ Sublime opéra signé Erich Wolfgang Korngold (1897-1957), *La Ville morte* est rarement donnée. Ne manquez donc pas l'occasion de l'entendre en version de concert ce samedi sous la baguette inspirée de Mikko Franck à la tête de l'Orchestre philharmonique, du Chœur et de la Maîtrise de Radio France. En solistes, des chanteurs aussi solides que la partition est exigeante : Camilla Nylund (Marietta) et Klaus Florian Vogt (Paul). Puissant.

Vivica Genaux

Le 2 fév., 20h30, salle Gaveau, 45, rue La Boétie, 8^e, 01 49 53 05 07. (22-70€).

■ La merveilleuse mezzo venue d'Alaska, reine des vocalises et musicienne accomplie, fait escale salle Gaveau le temps de quelques airs d'opéras signés Porpora et Broschi. Pour l'entourer, Vivica Genaux est accompagnée par Les Musiciens du Louvre, dirigés depuis le violon par Thibault Noally. Une soirée baroque virtuose et flamboyante !

Complet Le Barbier de Séville

Le 2 fév., Opéra-Bastille.

Il Trovatore

Le 31 jan., Opéra-Bastille.

Pierre-Laurent Aimard, Tamara Stefanovich, Marco Stroppa

Le 29 jan., Cité de la musique.

■ On aime un peu ■■ Beaucoup ■■■ Passionnément ■ Pas vu mais attirant ■■ On n'aime pas



RAPIDO

CONCOURS : DAKH DAUGHTERS AU TRIANON

21.01
2016

— ÉCRIT PAR :
ROMAIN

RAPIDO
DAKH DAUGHTERS



12



On se dit qu'on aime tel ou tel genre de musique, qu'on a des affinités dans tel ou tel genre de salle, bar, club, on s'époumone même des fois vainement à mettre en avant une culture ou une autre, à se forger certitude sur platitude, à se planter tel un piquet au milieu de la piste de slalom pour crier haut et fort qu'on sait. Qu'on sait.

Et puis l'art nous touche, sous une autre forme. On ne le voit pas toujours de prime abord, parce que ses courbes sont différentes, son langage est incompréhensible. Il nous flashe parfois et nous laisse sur le bord de la route, démuné, les bras ballants, par cette perte de repères.

Souvent la claque est si violente et le cœur si retourné que l'on s'en rappelle longtemps. L'art peut nous changer, viscéralement. **Dakh Daughters** sera au Trianon dans quelques jours, on vous en parlait des étoiles à douze branches dans les yeux lorsqu'on les avait découvertes l'année dernière [à cette adresse](#). On laisse donc l'histoire en détail dans une autre fenêtre. Et on en profite pour vous inviter à ce concert magistral.

L'événement Facebook est [ici](#).



Concours : Dakh Daughters passe au Trianon le 1er Février, à Paris. Pour cela, il vous suffit de nous envoyer votre nom et prénom à l'adresse concours@sourdoreille.net avec l'objet : **Dakh Daughters**. Les gagnants seront rapidement prévenus par mail. Bonne chance.



Reg'Arts

www.regarts.org

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

DAKH DAUGHTERS BAND

[Le Trianon](#)

80 Boulevard de Rochechouart

75018 Paris

01 44 92 78 00

Le 1^{er} février

02/02/2016



Ce n'est pas pour rien que ces six filles-là soulèvent l'enthousiasme partout où elles passent !

Comment rester insensible en effet à tant de puissance, de folie et dans les mots et dans la musique et dans les gestes et dans le choix des vidéos qui accompagnent le spectacle ?

Comment ne pas être submergé d'émotion face à tant de colère mâtinée d'humour et d'absurde, tant de violence savamment maîtrisée, tant d'explosive ingéniosité musicale, tant de sombre poésie ?

Mises en scène par leur mentor Vlad Troitskyi, elles nous emmènent à un train d'enfer puissamment rythmé par les percussions et les contrebasses dans un monde où l'art est instrument de révolte, où la révolte devient art, où le diable tutoie les anges, chassant toute résignation ou désespoir d'un souffle salvateur de joyeuse résistance.

Avec leur air de poupées gigogne, visages maquillés de blanc, yeux charbonneux, bouches très rouges, avec leurs voix déchirées, déchirantes, avec leur gestuelle vigoureusement aérienne, elles nous racontent un monde meurtri, écartelé dans un chant qui pour être superbement beau n'est pourtant pas désespéré.

Elles sont les voix d'un peuple qui ne se soumet pas au travers des histoires qu'elles nous racontent, celle du mari qui veut tuer sa femme ou celle d'une petite vieille qui a tout perdu et survit tant bien que mal.

Les textes viennent du folklore ukrainien ou empruntent à de grands auteurs comme leur célèbre *Rozy/Dunbass* qu'elles avaient chanté face aux militaires sur la place de Maïdan (la place centrale de Kiev devenue symbole du mouvement antirusse en Ukraine), reprise d'un sonnet de Shakespeare « *No more be grieved at that which thou hast done : Roses have thorns, and silver fountains mud. »*. (*N'aie plus de chagrin de ce que tu as fait : Les roses ont l'épine, et les sources d'argent, la boue. »*) scandé par le cri *Donbass* (région dite aux mille roses, lieu symbolique de la récente guerre civile) ou encore en rappel de l'annexion de la Crimée la chanson de Kuzma Skryabin, « *Ma mer où tous les poissons sont paisibles »*.

Un spectacle coup de poing où s'établit une telle osmose entre artistes et public, que les deux peinent à se séparer comme en témoignent les nombreux rappels où elles reviennent brandissant le drapeau bleu et jaune de l'Ukraine.

Plus qu'un concert, c'est un choc, un cri, un long poème teinté d'humour noir d'une sauvage beauté et d'une force fragile qui bouscule et donne véritablement le frisson, dont on ne sort pas indemne et qui résonne longtemps dans les cœurs et dans les têtes.

Nicole Bourbon



Dakh Daughters Band

Création collective et interprétation de Nataliya Halanevych, Tetiana Havrylyuk, Ruslana Khazipova, Solomiia Melnyk, Ganna Nikitina, Nataliia Zozul

Mise en scène : Vlad Troitskyi

Lumière : Mariia Volkova

Son : Christophe Le Maout

Vidéo : Maksym Poberezhskyi
